

entra à l'École de Saint-Cyr le 5 décembre 1847, en sortit le 1^{er} octobre 1849, fut fait lieutenant le 23 décembre 1853 et capitaine le 9 juin 1855. Il avait fait avec distinction les campagnes de Crimée et d'Italie, était chevalier de la légion-d'honneur et de l'ordre des Saint-Maurice-et-Lazare. Une glorieuse blessure lui était en outre restée de ses longues et nombreuses expéditions contre les tribus arabes de l'Algérie; le capitaine Danjou était amputé du poignet droit.

Au Mexique, où il devait trouver une mort glorieuse, le capitaine Danjou s'était toujours montré officier actif, intelligent et d'une intrépidité à toute épreuve. Adjudant-major de son bataillon, il avait et il méritait l'entière confiance de ses chefs.

Au commencement du mois de juin 1863 le régiment étranger avait été désigné pour protéger une partie de la route de Puebla à Vera-Cruz; le colonel, ayant appris que le courrier expédié de Puebla serait sans doute attaqué par les guérillas qui parcouraient la campagne, envoya au-devant de lui une compagnie composée de soixante-deux hommes avec trois officiers.

Cette compagnie partit le soir de son bivouac et passa la nuit sans être inquiétée, elle se mit en route le lendemain matin 30 avril, lorsque, sur les sept heures, elle vit apparaître quelques guérillas, puis une multitude de cavaliers et de fantassins qui occupèrent les hauteurs environnantes.

Le capitaine adjudant-major Danjou, qui s'était offert pour prendre le commandement du détachement, fit bonne contenance; mais l'ennemi augmentant de plus en plus, il forma successivement plusieurs carrés, de manière à pouvoir se retrancher dans une ferme, dite la ferme de *Camaron*, qui se trouvait à peu près à trois kilomètres de l'endroit où il avait été assailli. Arrivé à cette ferme qui, de même que toutes les constructions rurales au Mexique, n'était qu'un assemblage de terre, de piquets et de sparterie, il se retrancha le mieux qu'il put, et là, pendant dix heures, de huit heures du matin à six heures du soir, cette troupe héroïque soutint l'attaque de deux mille hommes, tant fantassins que cavaliers. M. Danjou qui était excellent tireur quoique manchot, ne cessa de faire le coup de feu et de tirer les fusils qu'on lui passait au fur et à mesure. Chacun de ses coups abattait un ennemi. Malheureusement cette lutte trop inégale n'avait qu'une issue possible, la destruction de la ferme et de ses défenseurs. M. Danjou fut tué vers deux heures, par une balle qui le traversa de part en part.

Le sous-lieutenant Maudet prit le commandement, quoique blessé; il soutint le siège encore pendant quatre heures, et vit tuer à ses côtés, d'une balle au milieu du front, son collègue M. Vilain.

Le sous-lieutenant Maudet, n'ayant plus que quatre hommes valides, fut pris avec quarante des siens dont trente-six blessés la plupart grièvement.

La compagnie détachée du régiment étranger n'étant pas rentrée le lendemain, on alla à sa découverte avec le peu d'hommes dont on pouvait disposer, et on trouva à trois kilomètres environ de la ferme de *Camaron*, un tambour dépouillé de ses vêtements et presque inanimé par suite de ses quatre blessures; on le ranima par un liquide confortant, et il indiqua alors le lieu du massacre, d'où seul probablement il avait pu échapper.

On trouva, en effet, à la ferme, vingt deux morts; le capitaine Danjou, le sous lieutenant Vilain, le sergent-major Tonel; deux sergents complètement dépouillés; mais, en revanche, on vit étendus, autour de la ferme, quatre vingt-seize cadavres ennemis. Nous ne connaissons pas d'exemple d'un pareil fait d'armes.